

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Le Juif errant d'aujourd'hui

Journal de la société statistique de Paris, tome 55 (1914), p. 102-104

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55__102_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55__102_0)

© Société de statistique de Paris, 1914, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LE JUIF ERRANT D'AUJOURD'HUI

Tel est le nom de l'étude très originale de M. Hersch sur l'émigration des Israélites de l'Europe orientale aux États-Unis d'Amérique. Cette étude embrasse la période toute contemporaine de 1899 à 1910, non seulement parce que le phénomène étudié ne date, pour ainsi dire, que de nos jours, mais parce que l'administration des États-Unis n'effectue que depuis 1899 la statistique particulière des immigrants juifs. Dans l'espace de douze années 1899-1910, le total des Juifs immigrés aux États-Unis a été de 1.074.000 sur une immigration globale de 9.555.000, soit 11,2 %. La très grande majorité de ces Israélites venait de la Russie, 765.000 ou 71 % ; 180.800 étaient originaires d'Autriche-Hongrie et 54.800 de Roumanie. Les desordres intérieurs de l'Empire russe, surtout les vengeances exercées contre les Juifs (les pogromes), ont causé nécessairement un exode considérable d'Israélites de 1905 à 1907, et, dans la seule année 1906, plus de 125.000 sont arrivés aux États-Unis. Avec un chiffre aussi important d'unités, l'immigration juive tient le second rang parmi les contingents d'immigrants aux États-Unis, de 1899 à 1910. Elle n'est dépassée que par les Italiens du sud (1.911.000) qui représentent 20% de l'immigration totale, elle laisse derrière elle les immigrations polonaise (9,9 %), anglo-irlandaise (9,1) et allemande (6,9).

Une autre particularité de l'immigration juive, c'est, avec son importance numérique, qu'elle n'est pas contrebalancée par un contre-courant d'émigration : les retours de Juifs immigrés sont peu nombreux, par conséquent leur établissement en Amérique a un caractère définitif. Mais cette immigration d'israélites orientaux, très accusée il y a quelques années est, pour le moment en train de décroître. Il n'est donc nullement exact de dire, avec les Sionistes, que les Juifs abandonnent nos pays européens ni qu'ils doivent les délaisser de plus en plus en vertu d'une sorte de fatalité.

Mais, ce qui est plus intéressant à connaître dans l'émigration juive, c'est moins encore son effectif que sa composition. Au point de vue du sexe, l'émigration israélite se fait remarquer par une répartition moins disproportionnée que dans les autres éléments migrants. De 1899 à 1910, le pourcentage des immigrants aux États-Unis est de 69 hommes et 31 femmes. Chez les Juifs, cette proportion n'est que de 57 et 43 respectivement ; il y a donc une tendance à un équilibre plus rationnel des deux sexes et, sous ce rapport, les Israélites ne sont dépassés que par les Irlandais : 48 hommes et 52 femmes ; et sont suivis d'assez près par les autres peuples de l'Europe occidentale, mais ils distancent de beaucoup ceux de l'Europe orientale, ceux précisément au milieu desquels vivent surtout les Juifs. La proportion des hommes aux femmes, qui, nous venons de le voir, est chez les Israélites de 57 à 43 est en effet de 85 à 15 chez les Russes et de 91 à 9 chez les Roumains. Et cette proportion des sexes varie assez peu : la plus forte différence

est de 63 hommes et 37 femmes en 1905, et la plus faible est de 52 à 48 en 1906, qui est précisément l'année de la plus considérable immigration juive. Cette proportion plus égale des sexes indique le caractère plus familial de cette immigration, et, si ce caractère s'accuse au moment des « progromes », c'est que les émigrants tiennent à soustraire leur famille à des dangers de mort imminents. La conséquence de ce caractère de l'immigration juive, c'est que, de 1899 à 1910, aucun peuple du monde n'a envoyé aux États-Unis autant de femmes que le peuple juif. Tandis que, sur l'ensemble de l'immigration masculine, la proportion des Israélites n'est que de 8,8 %, elle est de 17 % pour l'immigration féminine.

Pour la proportion des âges, cette composition de l'immigration juive a nécessairement une conséquence originale. Ce qui caractérise l'immigration en général, c'est, avec le surplus des hommes, la prédominance des adultes. Sur le total des immigrants aux États-Unis (1899-1910) on compte, pour 100 unités, 83 adultes (de 15 à 45 ans), 12 enfants (de moins de 15 ans) et seulement 5 personnes de plus de 45 ans. Cette proportion est respectivement, chez les Juifs, de 70, 25 et 5. Ici encore, par la forte proportion des enfants, s'affirme le côté familial de l'émigration israélite. Aucun peuple n'amène avec lui un nombre aussi élevé d'enfants : à lui seul, il compte près du quart (23,10 %) du total des enfants immigrés de 1899 à 1910. Par là encore, les Juifs émigrés se distinguent nettement des autres émigrants de l'Europe orientale. Chez eux, le quart des émigrants est constitué par les enfants ; chez les Russes, les Ruthènes, les Roumains, ils ne représentent que 7,4 et 2 % de l'émigration totale. Comme pour les femmes, la plus forte proportion des enfants se trouve en 1906 : elle est de 28,5 %, le taux minimum étant de 21,5 en 1900. Il n'y a donc qu'une oscillation assez faible entre les deux extrêmes.

Au point de vue de l'instruction, les immigrants juifs ne sont guère mieux partagés que les autres immigrants orientaux ; ils participent naturellement à l'ignorance générale de ces peuples et ils sont encore loin d'être au dernier rang. La proportion de illettrés chez les Juifs est de 26 % immigrants ; ce taux n'est que de 0,4 et 0,7 % chez les Scandinaves et les Écossais, mais il est de 34 % chez les Roumains, de 38 % chez les Russes et de 53 % chez les Ruthènes, qui sont cependant dépassés encore par les Portugais (68,2 %).

Quelle est maintenant la situation des immigrants juifs par rapport à la profession ? On sait qu'à ce sujet la statistique américaine range les immigrants en quatre catégories : *professional* (professions libérales), *skilled* (professions qualifiées), *miscellaneous* (professions diverses) et *no occupation* (sans profession). Les professions libérales sont peu représentées dans l'immigration globale (1899-1910) ; leur proportion n'est que de 1,4 %. C'est à peu près la proportion des Israélites, 1,3 %, proportion faible auprès de peuples de l'Occident tels que les Anglais (8,8) et Français (9,3), mais supérieure à celle de la plupart des peuples orientaux, Polonais, Roumains, Ruthènes (0,2 et 0,1 %). Parmi les professions qualifiées, la proportion des immigrants Juifs est la plus forte, 67 %, tandis que la moyenne générale n'est que de 20,2 % ; ils viennent sous ce rapport avant les immigrants occidentaux les mieux partagés : Écossais (58 %), Anglais (49 %) et en face d'eux, les émigrants orientaux ne représentent que d'infimes proportions (Russes 9 %, Polonais, Roumains et Ruthènes 6,3 et 2 % respectivement). Par contre, tandis que la presque totalité de ces immigrants rentre dans la classe des professions diverses, les Juifs n'y possèdent que 32 % des leurs. La profession principalement exercée par les immigrants juifs est celle de l'habillement qui réunit plus de moitié des immigrants appartenant aux professions qualifiées (55 %) ; ils forment même, sous ce rapport, la majorité de l'immigration globale de cette profession. Les professions qui comptent le plus d'immigrants israélites sont le bois et bâtiment, l'industrie des machines et l'alimentation. Dans huit professions déterminées (chapeliers, fourreurs, relieurs, tailleurs, horlogers, ferblantiers, ébénistes, modistes), les Juifs forment la majorité des immigrants.

Quant à la cause de ce grand mouvement d'émigration juive, M. Hersch se refuse à la considérer comme purement morale et même politique. Qu'on n'aille donc pas la chercher dans un besoin atavique du Juif de changer de pays, ni même exclusivement dans la dure situation faite aux Israélites dans la Russie, par exemple. Il y a à ce phénomène des causes d'ordre économique, c'est l'encombrement des professions exercées surtout par

les Juifs, notamment celles de l'habillement ; c'est la restriction du marché, provoquée par l'hostilité de la population ; c'est aussi la crise agraire : les années de plus forte émigration sont aussi celles de mauvaises récoltes. De plus, l'exode des populations rurales vers les villes, y multipliant les offres de travail, rend aussi plus difficile la condition du prolétariat juif, plus particulièrement urbain. Enfin, les Israelites ne peuvent trouver des débouchés suffisants vers les professions libérales, car dans celles-ci le nombre des Juifs est limité, comme, du reste, celui des étudiants juifs dans les universités russes.

Les conséquences de l'émigration juive doivent être diversement appréciées. Il y en a de bonnes, sans doute. Elle a rendu moins pénible la condition des Juifs restés au pays, en restreignant la concurrence du travail et en améliorant la condition des parents demeurés en Europe par l'envoi d'argent gagné outre-mer. M. Hersch dépeint en termes pittoresques la joie des pauvres diables courant à la poste toucher leur mandat d'Amérique, la déception de ceux qui s'en reviennent les mains vides. Mais l'émigration a aussi des effets moins heureux. Elle enlève une clientèle aux marchands juifs et elle prive la population de son élément le plus actif, le mieux armé pour la lutte économique. Et, du reste, l'émigration ne résout pas la question juive comme le voudraient les antisémites et les nationalistes juifs, d'accord sur ce point que la population israélite doit quitter son établissement européen. En effet, en Russie et en Autriche-Hongrie, le nombre des israélites, grâce à une forte natalité, n'a pas été réduit par l'émigration ; il est, de part et d'autre, en augmentation. Cependant il y a diminution relative, la proportion de l'élément juif ayant un peu baissé dans l'ensemble de la population totale. Les nationalistes juifs ont eu l'espoir de constituer, par l'émigration, des colonies juives agricoles, mais ce projet n'a pu que se réaliser de manière fort imparfaite en Palestine, dans la République Argentine et aux États-Unis. La proportion des agriculteurs parmi les immigrants juifs dans l'Amérique du Nord n'est que de 1,18 %, et encore, on constate que parmi eux une moitié environ a abandonné l'agriculture après son arrivée aux États-Unis. La désertion des Juifs d'Europe et la création par eux d'une nationalité juive nouvelle, tout cela « appartient au cycle des légendes récentes qui se rapportent au Juif errant ».

Deux conséquences d'ordre général résultent pour les Juifs de leur émigration contemporaine. D'abord, en Europe, un déplacement du centre de gravité de la population juive vers l'ouest. Le nombre des Israélites a, en effet, diminué dans la Russie proprement dite et il a augmenté en Pologne ; Varsovie tend ainsi à remplacer Vilna comme centre religieux et intellectuel des Juifs orientaux. D'autre part, si l'émigration juive n'a pas constitué une nationalité sur un point quelconque du monde, elle n'en a pas moins créé des colonies en union morale plus ou moins étroite avec leur pays d'origine. Le gouvernement russe peut s'opposer à l'entrée dans l'Empire des citoyens américains d'origine israélite, mais cette opposition a été une des causes de la dénonciation du traité de commerce russo-américain. L'influence de l'immigration juive aux États-Unis n'est donc pas négligeable. Telle quelle, l'émigration israélite de l'Europe orientale est certainement un phénomène des plus curieux pour le sociologue, et l'étude que M. Hersch lui a consacrée est une contribution intéressante à la démographie du monde contemporain.

P. M.